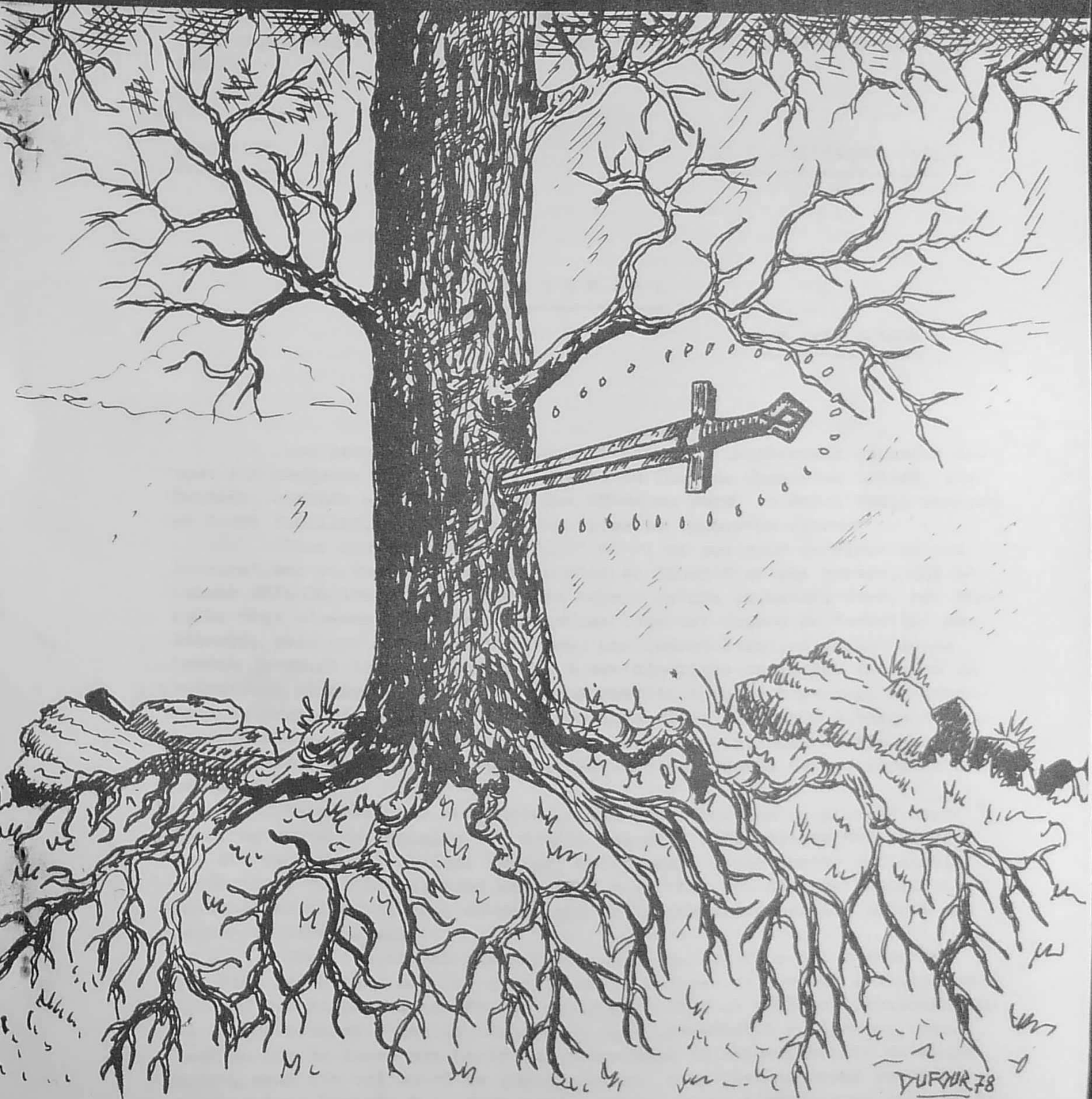


# Le DEVENIR EUROPÉEN



N° V - 5 Septembre 78

Georges HEVIN :

L'anneau du Nibelung  
(2<sup>ème</sup> partie)

LE DEVENIR EUROPEEN

ORGANE ETHNISTE-SOCIALISTE DE DOCTRINE ET D'INFORMATION

Directeur-responsable : Yves JEANNE.  
Toute correspondance à : Yves JEANNE (ou : Le Devenir Européen), 1, rue  
du Rhône, 44100 NANTES.  
Tous règlements à l'ordre de notre CCP "LE DEVENIR EUROPEEN" 3 967 18 Z  
NANTES.

BIMESTRIEL -

N° 5 - SEPTEMBRE 1978 -

EDITORIAL

par Yves JEANNE

Les premières semaines de cet été particulièrement maussade auront été marquées par la procès, devant la Cour de Sureté de l'Etat, des Bretons, arrêtés en février dans les Côtes du Nord, et de certains membres de leurs familles, comparaissant au titre de "prévenus libres".

Nous avons dit déjà ("D.E." n° 4) ce que nous pensions de ces inculpations et nous réclamions la mise en liberté de ces hommes, qui avaient défendu leur terroir par les moyens qu'ils jugeaient bons, sur lesquels nous n'avons pas à nous prononcer dans cet Organe de formation doctrinale, mais qui, de toute évidence, paraissent être les seuls que la France jacobine laisse aujourd'hui à ses minorités opprimées (et nous le regrettons sincèrement). Nous n'avons pas été écoutés bien sur; au lendemain du prononcé de l'arrêt, nous redisons notre sympathie à Serge Rojinsky et à ses camarades, ainsi qu'à leurs familles, et nous continuerons à réclamer leur libération, seul vrai moyen d'apaisement dont dispose l'Etat omniprésent.

Mais revenons au procès. Après une détention de plus de cinq mois, au cours de laquelle les droits les plus élémentaires des prévenus ont été constamment violés, ceux-ci ont comparu devant cette juridiction d'exception, dont le maintien est, tout à la fois, un déni de justice et un non-sens flagrant dans un pays qui se targue de donner aux autres des leçons de libéralisme !

Dès l'ouverture des débats, après que la Cour eut rejeté les requêtes présentées par les avocats de la défense et tendant à l'ajournement du procès pour incompétence de la dite Cour et anticonstitutionnalité de la convocation d'icelle, Rojinsky, puis Jean-Michel Guilleanton, parlant au nom de tous, ont hautement revendiqué la responsabilité de leurs actes, dont ils ont donné la justification, mais ils ont aussi précisé le sens de leur Combat, à la fois nationaliste, révolutionnaire et socialiste.

Il importait que cela soit dit, en un temps où, ayant pris le

train en marche, les partis marxistes prétendent monopoliser à leur seul profit le courant autonomiste; du moment où la presse bourgeoise de déformation et, avec elle, quelques publications "nationales" présentent les inculpés comme des militants d'extrême-gauche, afin de mieux les discréditer aux yeux de leurs lecteurs et des milieux réputés "bien pensants". Il était d'autant plus nécessaire de le dire que la lutte menée par les Bretons - ou les Corses, ou les Basques, ou les Alsaciens, ou les Occitans... - ne relève ni de la "droite" ni de la "gauche", formations politiques périmées dont les ethnistes n'ont que faire, mais du seul amour de leur patrie charnelle, dont ils ressentent intimement les particularismes linguistiques, culturels et biologiques.

Avec une mauvaise foi digne du régime qui l'appointe, le procureur général n'a pas manqué d'évoquer Versailles et de jouer ainsi sur une sensibilisation certaine de l'opinion, menée à partir de cet attentat, dont, en fait, on ne connaît pas encore tous les dessous et qui, il faut aussi le dire, n'a pas sur le plan culturel la gravité qu'on a voulu lui attribuer, quelques sous-"maîtres" attachés à la seule glorification des guerres et des fastes impériaux ne représentant en aucun cas l'Art dans sa véritable grandeur et au sens où on devrait l'entendre. Mais l'affaire de Versailles remonte seulement à la nuit du 25 au 26 Juin, et les accusés présents dans le box étaient en prison depuis le 2 février... Dans ce même but de mise en condition du public et des juges, un autre avocat, de la partie civile celui-ci, n'allait-il pas prétendre que ces membres du commando breton étaient les héritiers de la collaboration, de la "Bezenn Perrot" et de la... Gestapo!! C'est tellement plus simple ainsi...

Sous-Brid'oison bafouillant, suant la haine, le procureur général Colette allait requérir des peines d'une rigueur tellement excessives que le Tribunal, aussi partial eut-il été- ne pouvait pas le suivre; cela, il le savait, mais sans doute n'a-t-il agi ainsi que pour forcer la main des juges et pour les contraindre à prononcer des condamnations disproportionnées par rapport aux faits, par rapport aussi aux précédentes sanctions dont cette même Cour avait frappé d'autres autonomistes, entre autre dans une affaire où il y avait eu mort d'homme.

Qu'espère-t-on du côté du Pouvoir et de ses serviteurs ?

-porter un coup d'arrêt au "terrorisme" breton ? Le calcul est mauvais. Ceux qui posent des bombes n'ont besoin d'être ni trop nombreux ni trop organisés et nous pensons qu'une pareille partialité ne pourra qu'inciter d'autres isolés, d'autres désespérés à agir à leur tour et à riposter par la violence à cette autre violence, combien plus néfaste, dont use l'Etat français à l'encontre de ses minorités ethnistes, victimes d'un véritable génocide culturel, linguistique, et économique.

-dresser les uns contre les autres les différents groupes autonomistes qui agissent dans une région ou dans l'autre, en raison d'un traitement différent : indulgence, parfois, ou sévérité hors de toutes limites ? Mais, n'en déplaise à Monsieur Colette ou aux rédacteurs de l'"Aurore", de "France-Soir" ou d'autres feuilles tout aussi méprisables de "Parisalem", les "terroristes", dans leur ensemble, ne sont ni des "débiles" ni des "attardés mentaux" ni des "gamins" et ils ne tomberont pas dans un piège aussi grossier.

Alors ?...

Alors, que le gouvernement français prenne garde, qu'il se rappelle certains précédents historiques récents. Ce qui a été possible hier peut l'être demain. Qu'il agisse en fonction de cela, et qu'il sache prévoir, non pas en sévissant, mais en faisant droit aux légitimes aspirations de ses minorités ethnistes. Qu'il renonce à ce centralisme étouffant, à ce jacobinisme délirant qui sont aujourd'hui son "image de marque". Qu'il s'inspire de l'exemple allemand ou suisse et qu'il prépare dès à pré-

sent les voies, non pas à un "régionalisme" bon marché et inefficace, mais à une décentralisation réelle et à un véritable fédéralisme, au sein duquel la Bretagne et les Flandres, le Pays Basque et la Bourgogne, la Normandie et la Lorraine, la Provence et l'Île de France, le Languedoc et l'Alsace, la Savoie et tous les "pays" de l'actuel "Hexagone" retrouveraient leurs libertés propres, l'usage de leurs us et coutumes, le droit d'enseigner et de parler leur langue, leur autonomie financière et administrative et la possibilité de s'exprimer en toute indépendance par la voie de leurs Assemblées et de leurs Parlements. Préfiguration à ces Etats-Unis d'EUROPE qui nous rassembleront un jour à l'intérieur des frontières de notre vieux Continent.

Hélas ! Il ne semble pas que les pilotes qui nous gouvernent veuillent entendre la voix de la raison... D'autres procès vont s'ouvrir, d'autres condamnations suivront, d'autres arrestations auront lieu, sans doute. On croit ou l'on fait de croire, en haut-lieu, que M. Le Taillanter ou ses collègues ont définitivement mis à la raison les "renégats de la France" (M. Colette dixit). On s'endort avec délice dans le calme des vacances et, sans plus attendre, persuadé sans doute que tout est à nouveau permis, M. Raymond Barre, commis-voyageur hilare de la Vem. finissante, a annoncé à Cholet, voici quelques semaines, que le gouvernement allait tout mettre en oeuvre... pour hâter la construction de la centrale atomique du Pellerin.

Rojinsky et ses Camarades sont en prison; d'autres les y rejoindront. Alors, Messieurs, vive la République française Une et Indivisible, et que crève la Bretagne sous le flot des marées noires, des pollutions de toute sorte et, demain, sous les retombées atomiques!!

Mais peut-être que ces beaux messieurs de Paris, que ces ministres, ces journalistes, ces magistrats, assis ou couchés aux pieds de la "chose publique" - la bien-nommée- auraient intérêt à se souvenir d'un certain adage latin en forme d'avertissement, qu'ils ont épelé sans écoute dans leur jeunesse : "Quos vult perdere Jupiter dementat prius" - "Jupiter ote d'abord la raison à ceux qu'il veut perdre"-,

...et à en tirer profit, avant que le vent de la colère les emporte à jamais.

Yves JEANNE

Le prochain n° du DEVENIR EUROPEEN (n° 6) paraîtra le 15 Novembre 78 -

Afin de nous éviter des frais inutiles de correspondance, les lecteurs dont l'abonnement est venu à expiration avec ce n°, sont priés de le renouveler. Merci. Ils auront connaissance de leur actuelle situation en se reportant au tableau ci-dessous, la catégorie dans laquelle ils se rangent étant précédée d'un : X -

-votre abonnement a pris fin avec le numéro précédent du "D.E." -  
-votre abonnement prend fin avec le n° du "D.E." que vous recevez aujourd'hui -  
-votre abonnement est toujours en cours et nous vous aviserons en temps utile de son expiration -

(nouvelles conditions d'abonnement en dernière page de ce numéro) -

Nos textes de Base -

Existe-t-il une objectivité dans le domaine des valeurs ? A cette question, je réponds oui. Il y a quelque chose d'indépendant du goût de chaque critique d'art, qui fait qu'un chef-d'oeuvre de peinture, de sculpture ou de poésie, est un chef-d'oeuvre pour tous les temps. Il y a, derrière toute créature parfaite, -et pas seulement dans le domaine de l'art proprement dit- des correspondances secrètes, tout un réseau de "proportions" qui elles-mêmes "rappellent" des équivalences cosmiques inconscientes, mais pressenties. Ce sont ces éléments là qui rattachent l'oeuvre à l'éternel, -en d'autres mots qui lui confèrent sa valeur objective.

Par contre, il n'y a pas d'échelle universelle des préférences. Même si on pouvait pénétrer le mystère de la structure des créations éternelles, qui ne sont humaines que de nom -car l'auteur s'y est effacé devant la Force, (les Anciens auraient dit : "le Dieu"), qui l'a un moment possédé, et a agi à travers elle et par elle;- si on pouvait dis-je, expliquer en phrases claires comme celles des mathématiciens, pourquoi de telles créations sont éternelles, on ne pourrait jamais forcer tout le monde à préférer l'éternel au temporaire; à trouver une oeuvre qui reflète quelque chose de l'harmonie du cosmos, plus agréable, plus satisfaisante qu'une autre, qui n'en reflète rien. Il y a un bon et un mauvais goût. Et il y a des consciences morales qui se rapprochent plus ou moins de celle qu'aurait un homme dont l'échelle de valeurs serait objective. Mais il n'existe pas plus de conscience universelle que de goût universel. Il n'existe pas et n'en saurait exister, pour la simple raison que les aspirations des hommes sont différentes, une fois dépassé le niveau des besoins les plus élémentaires. (Et même ces besoins-là sont plus ou moins impérieux, selon les individus. Il y a des gens qui trouvent la vie supportable, voire belle, sans des comforts, des plaisirs ou des affections, dont le manque rendrait d'autres personnes franchement malheureuses.)

Qui dit aspirations différentes, dit préférences différentes. Qui dit préférences différentes, dit réactions différentes, en face des mêmes événements, décisions différentes face à des dilemmes identiques et partant, organisation différente de vies qui, sans cela, auraient pu se ressembler.

N'oublie jamais la diversité des hommes, fût-ce au sein de la même race, à plus forte raison si l'on passe d'une race à une autre. Comment des êtres si différents les uns des autres auraient-ils tous "les mêmes droits et les mêmes devoirs" ?

Il n'y a pas plus de devoir universel que de conscience universelle. Ou, si on veut absolument trouver une formule qui soit vraie pour tous, il faudra dire que le devoir de tout homme -bien plus : de tout être vivant, -est d'être jusqu'au bout, dans ses manifestations visibles ou secrètes, ce qu'il est dans sa nature profonde; de ne jamais se trahir.

Mais les natures profondes diffèrent. D'où, malgré tout, la diversité des devoirs, comme des droits, et le conflit inévitable, sur le plan des faits, entre ceux qui ont des devoirs opposés. La Bhagavad-Gita le dit : "Attache toi à accomplir ton devoir propre (svadharma). Le devoir d'un autre comporte (pour toi) bien des dangers".

Et qu'est-ce qui, dans la pratique, décidera de l'issue du conflit entre gens dont les devoirs sont opposés ? LA FORCE. Je ne vois vraiment qu'elle.....

Savitri DEVI  
"Souvenirs et Reflexions  
d'une Azyenne"

DOCTRINE -

LE DEVENIR EUROPEEN.....

.....POURQUOI ?

Dans un Monde en perdition, face à une Société massifiée, dans laquelle l'effort individuel ne compte pour rien, contre des morales qui nous sont étrangères et qui tendent à nous anéantir en nous ôtant la fierté et l'orgueil d'ETRE CE QUE NOUS SOMMES, le DEVENIR EUROPEEN se propose d'être :

un lien entre tous ceux qui refusent un état de fait et qui prétendent se battre contre les nouveaux préjugés, les nouveaux snobismes, les nouvelles idées acquises que sont les modes d'aujourd'hui;

un moyen d'expression pour tous ceux qui, par delà les soucis du présent, ont le souci de l'AVENIR, qu'ils préparent pour leurs enfants, et qui souhaitent voir renaître une Civilisation qui permettrait au génie de notre Race de s'affirmer et de se réaliser;

un ban d'essai, qui servira à poser les bases d'une EUROPE réelle, fondée sur une conception nouvelle du monde et de l'homme, et, surtout :

un trait-d'union entre des camarades rassemblés pour un même Combat, dans une fraternité qui n'a aucune similitude avec les copinages actuels.

LE DEVENIR EUROPEEN n'est pas l'Organe d'un parti ou d'un mouvement exerçant ou ayant pour but d'exercer une action politique de type classique.

Il est un Organe de DOCTRINE, de Pensée et de Réflexion qui se situe dans le cadre d'une vision nouvelle de l'Homme, face au monde, face aux autres peuples, aux autres races.

LE DEVENIR EUROPEEN n'est ni de droite, ni de gauche; il ignore ces classifications politiques dépassées. Si, parfois, il lui arrive de faire siennes certaines thèses, déjà exprimées dans le passé, il le fait sur un plan strictement DOCTRINAL, dans la seule mesure où il en a reconnu la valeur intrinsèque, en les réadaptant, au besoin, à notre temps, mais sans jamais, pour autant, se réclamer du ou des régimes qui ont pu en être le support et sans jamais avaliser inconditionnellement les systèmes politiques, métaphysiques ou philosophiques qui les ont développées.

LE DEVENIR EUROPEEN n'est ni d'hier, ni d'avant-hier; il est de DEMAIN.

Au cours des ans nous avons défini un certain nombre de Points essentiels qui servent de base à notre enseignement.

Ce sont ces différents points que nous résumons ci-après :

.....

.....

LE DEVENIR EUROPEEN est :

ETHNISTE - Nous entendons rendre à nos Ethnies naturelles leur fierté et leur raison d'être. C'est à partir de ces patries charnelles que se bâtit l'EUROPE, qui devra en respecter les particularismes, dans les temps où elle leur laissera les moyens de s'administrer elles-mêmes. En contre-partie, ces Ethnies ne pouvant se concevoir que dans le cadre d'une EUROPE-UNIE, à l'intérieur de laquelle elles jouiront d'un statut autonomiste, elles délègueront au pouvoir central européen le droit de les représenter et de gérer les affaires qui leur sont communes aux unes et aux autres et qui le sont à l'ensemble des territoires européens-unis. (défense, monnaie, éducation générale, télécommunications, représentation diplomatique...), et elles ne pourront, en aucun cas, prétendre à l'indépendance.

SOCIALISTE - Face aux systèmes capitaliste et marxiste nous entendons définir un socialisme communautaire, reposant sur des bases naturelles : biologiques et écologiques, et qui garantira à tous des droits égaux, dans le temps où il exigera de tous des devoirs proportionnés à leurs capacités et à leurs moyens.

COMMUNAUTAIRE - L'homme est un animal social; il est donc concerné par les lois du monde animal, dont certaines sociétés organisées pourront lui servir de modèle. Le principe communautaire repose sur la conscience que nous avons d'appartenir à un groupe particulier, régi par les lois naturelles de sélection, de hiérarchie et d'obéissance à un principe supérieur qui est celui du Clan. Le Clan est à la base de la société.

NATURALISTE ET PAÏEN - Au sens étymologique du terme, le "païen" est le paysan, l'homme de la nature, le gardien du sol. Nous rejetons comme étrangers à notre psyché les cultes importés et les religions dites "révélées"; nous refusons l'humiliation qu'elles nous proposent comme vertu théologale et nous enseignons l'orgueil d'être homme. Nous nous assumons pleinement en tant qu'homme, espèce mortelle dont l'éternité ne peut être que biologique, dans la mesure où nous nous perpéтуons dans nos fils et les fils de nos fils, qui, du moment où ils seront de bonne race, maintiendront notre Clan et demeureront fidèles à son esprit. Le propre d'un païen étant d'avoir l'esprit large, nous n'entendons pourtant pas interdire, et, moins encore, persécuter, les Eglises étrangères à notre Ethnie, dans la mesure où elles ne combattront pas elles-mêmes les lois et l'esprit de notre Clan.

LE DEVENIR EUROPEEN condamne formellement l'anti-racisme, aujourd'hui triomphant et qui, se réclamant du "mondialisme" ou de l'"oecuménisme", n'est, en fait, que l'expression d'un nouveau racisme anti-naturel; les anti-racistes prônent l'indifférencié et ils contribuent ainsi à la naissance d'un sous-prolétariat racial qui conduirait l'espèce humaine à sa perte. Au contraire, nous affirmons que la vie ne peut être et ne peut prendre de valeur que par les différences qu'elle engendre et par les inégalités qui en résultent et qui deviennent génératrices des plus saines compétitions. Chaque race a le droit de vivre comme elle l'entend dans le domaine qui lui est propre et elle doit être préservée de toute interpénétration étrangère à son sang et à sa culture. A cette condition seulement des relations de bon voisinage pourront s'établir entre des groupes humains biologiquement et culturellement différents et qui, conscients de ces différences, veilleront à les maintenir intégralement.

Telle est notre LOI, que nous entendons enseigner et répandre, parce qu'elle est porteuse de PRINCIPES éternels qui, seuls, sont VERITE.

ART ET CULTURE -

CONCEPTION WAGNERIENNE DE L'AMOUR ET DE LA NATURE..  
A TRAVERS LA TETRALOGIE DE L' "ANNEAU DU NIEBELUNG"

////////////////////////////////////

par Georges HEVIN  
\*\*\*\*\*

2em Partie -LA WALKYRIEActe I -

"L'amour est un grand maître, il instruit  
tout d'un coup."

Pierre CORNEILLE

Cette première journée du "festival scénique" va s'ouvrir après que l'"Or du Rhin", tel un prologue essentiel à la compréhension des événements, nous ait éclairé sur l'équilibre chancelant d'un monde où les fautes qui se succèdent amplifient les tentions. Wotan a pris possession du Walhall, d'où il essaie d'étendre sa domination sur l'univers. D'ores et déjà, face aux lois naturelles, se referme progressivement sur le dieu le piège de sa propre morale et des principes qu'il a lui-même fixés pour conquérir la puissance.

Entre temps, sous le nom de Wälse (ou Wolf : le Loup) et par le hasard de ses aventures terrestres, il a engendré un couple humain : Siegmund et Sieglinde, deux jumeaux.

Scène I - Après un prélude orchestral, le rideau se lève sur un guerrier épuisé et désarmé, que l'on voit pénétrer incontinent dans une chaumière déserte. Cet homme pourchassé, étendu maintenant devant l'âtre, n'est autre que Siegmund, mais nul, pas même lui, ne connaît encore son nom véritable. Une femme apparaît alors : Sieglinde, qui se présente comme l'épouse de Hunding, propriétaire de cette maison et seigneur des lieux. Elle a tôt fait de reconforter l'inconnu assoiffé, en lui offrant tour à tour l'eau fraîche puis l'hydromel, le priant ensuite d'attendre le retour de son mari, afin d'être leur hôte pour la soirée.

On sait que les lois de l'hospitalité, dans les régions scandinaves et germaniques, illustraient jadis une exigence éthique véritablement sacrée.

Siegmund, attendri et mélancolique, songe pourtant à s'en aller, où qu'il soit sa présence prolongée lui semblant toujours porter préjudice. De cette constatation il a d'ailleurs tiré son propre nom provisoire : Wahn-walt : l'élu du malheur. "Le malheur me poursuit partout où je fuis - le malheur me menace partout où je m'arrête. - Il me faut détourner mon regard et mas pas".

Sieglinde cependant lui conseille de rester : "Tu ne peux aller le malheur, - là où depuis longtemps déjà il demeure!"-. On apprendra bientôt qu'elle passe ici de tristes jours, ayant été contrainte d'épouser

un homme qu'elle n'aime pas.

Scène II - Hunding entre alors, de retour de la chasse et s'informe près de son épouse de ce qu'un premier accueil convenable ait été réservé à l'inconnu. Il lui offre cordialement son toit, tout en s'étonnant, à part, de l'étrange ressemblance du héros avec sa propre femme : "...la même étincelle luit aussi dans ses yeux". Nulle surprise pour nous qui connaissons leur fameuse et commune origine, mais il faut ici rappeler qu'autrefois l'on toisait préalablement un inconnu et qu'ainsi, d'un regard instinctuel, l'on décelait aisément sa puissance physique, bien sûr, mais aussi son caractère et jusqu'à sa lignée - cela subsiste d'ailleurs de nos jours dans certaines campagnes-. Les Anciens reconnaissaient entre autre dans l'éclat des yeux une origine noble, et même divine quant aux plus vénérables familles.

Siegmond raconte alors à ses hôtes les faits et gestes qui ont marqué profondément sa vie antérieure, une vie déjà empreinte de sceau inexorable de la fatalité. Ainsi narre-t-il comment Wotan s'était en secret constitué un foyer terrestre et comment sa force et son arrogance lui valurent de nombreux ennemis, au point qu'une vengeance finit par s'exercer contre la famille audacieuse : "Un jour qu'ils rentraient (Wotan et le jeune Siegmund) après une poursuite acharnée et un dur combat, -ils trouvèrent vide le foyer du Loup.- Détruite par le feu la demeure festueuse...le corps vaillant de la mère étendu sans vie - les traces de la soeur disparaissant dans les cendres" -...Le père et le fils vécurent alors en proscrits dans la forêt, continuant à défendre leur existence toujours menacée par un nombre constant d'envieux et de "justiciers". Un jour, au plus fort de leurs exploits guerriers, Wotan jugea le moment favorable pour s'écarter : "J'eus beau le chercher, je perdis sa trace - tout ce que je trouvais, ce fut une peau de Loup au fond de la forêt; - elle était vide, à mes pieds, mon père avait disparu."

Siegmond avait donc grandi jusqu'alors parmi les épreuves, corps et âme trompés dans les combats, et pourtant des périls et des difficultés non moindres devaient encore l'attendre. Il allait connaître à nouveau les rudes conditions de vie d'un réprouvé -conditions que, des siècles plus tard, le nôtre entretiendra, et cela malgré les toujours longs et nombreux diatribes sur la "personne humaine" et ses "droits". "Toujours pour eux je restais le proscrit : le malheur me poursuivait. - Ce que je croyais juste d'autres le tenaient pour mauvais, - ce qui me paraissait être le mal, d'autres le louaient. - Partout où je me trouvais, j'étais en proie à l'hostilité, - partout où je passais, je ne rencontrais que courroux; - demandais-je de la joie ? Je ne suscitais que malheur"...

Il semble bien inutile de commenter plus avant des propos aussi clairs et chargés de sens, si ce n'est pourtant de constater le peu de situations nouvelles sous le soleil, et certainement la résonance amère de ces propos au coeur de plusieurs de nos camarades.

Mais revenons à Siegmund, ou plutôt à une première réplique de Hunding, qui commence à deviner un ennemi en son interlocuteur : "Celle qui t'a donné en partage un sort aussi funeste, - la Noire, ne devait pas beaucoup t'aimer. - Ce n'est pas de bon coeur que je te salue, étranger..."

A la demande de ses hôtes, Siegmund conte alors la suite de ses aventures, ses exploits de redresseur de torts. Il lui advint un jour de s'immiscer dans les affaires d'une famille déchirée par un projet de mariage difficile. A l'appel de la fiancée éplorée, contrainte d'épouser un homme qu'elle n'aimait pas, il réussit dans un premier temps à triompher du clan ennemi en tuant les deux frères de sa protégée. Accablé ensuite par le nombre de ses adversaires et par l'attitude ambiguë et très natu-

rellement féminin de l'opprimée (sa colère cédant le pas à son désespoir d'être responsable du double meurtre), Siegmund résista jusqu'au bout, assurant sa loyale protection, et finit, blessé, par abandonner les lieux et le jeune cadavre quand ses armes furent rompues.

On remarque déjà chez les héros un caractère bien trempé, plus enclin à faire régner la justice naturelle que la justice en soi, à laquelle les uns et les autres, les sociétés décadentes surtout, se réfèrent continuellement. Il est d'ailleurs facile de constater que les gens les plus rudes, les plus éprouvés ou les plus exigeants envers eux-mêmes, se montrent généralement tolérants et bienveillants dans les questions sentimentales. Songeons ici au vieux monde paysan du siècle dernier et, contrastant tout à fait avec lui, la bourgeoisie moralisatrice, fière de ses mariages de raison et de sa cruauté "charitable", par exemple, envers les enfants naturels. Alors que ces derniers, à condition d'être de bonne race, auraient dû profiter honorablement d'une éducation dispensée par la famille ou par le Clan (ce qui était normal dans l'Antiquité et même bien après), de "belles âmes"...chrétiennes les rejetaient impitoyablement -ou mieux les cachaient-, ces mêmes "belles âmes" qui, aujourd'hui, plus sensibles d'ailleurs à la légalité qu'à la moralité, n'hésitent pas à participer à l'exogamie et à tenter de la justifier, à partir du moment où tel ou tel "couple-damier" imbécile convole en "justes" noces.

Revenons une dernière fois à ce récit où Siegmund fait remarquer à ses hôtes qu'un nom comme Friedmund ("Messager de la paix") paraît difficilement répondre à une existence aussi tourmentée que la sienne. N'étant encore ni vainqueur ni vaincu, la paix reste pour lui une étrangère.

Les derniers doutes s'évanouissent dans la mémoire de Hunding qui reconnaît alors dans le jeune héros son pire ennemi, toujours rescapé malgré la chasse continuelle qu'on lui a faite : "Je connais une race impie, - Rien de ce que les autres honorent ne lui est sacré; - tous, comme moi-même, l'ont en horreur...C'est à moi qu'on fit appel, pour venger des miens le sang versé."

Les lois de l'hospitalité demeurent toutefois sacrées, le seigneur du logis décide d'abriter le fugitif pour la nuit, mais se promet bien de le défier le lendemain en combat singulier. Il le lui déclare d'ailleurs d'un ton rogue et péremptoire : "Toi, "fils de Loup", demain je te retrouverai; -Tu m'as entendu : garde-toi bien!". Heureuse époque où les lois de la force et du combat n'empêtaient pas encore sur celles de la politesse, du savoir-vivre et de la générosité naturelle aux âmes bien nées! Ajoutons aussi que de tels réflexes se font actuellement assez rares dans le camp des "humanistes" bourgeois et des chantres de cette "personne humaine" toujours nimbée de ses fameux droits et dignité !

Scène III - La scène qui se présente ensuite illustre incontestablement l'un des sommets du théâtre lyrique. Il n'est pas exagéré non plus d'y voir, plus élevés et plus radieux encore, les sommets de bien d'autres domaines. Quant au plan musical lui-même, voilà bien une page célèbre que l'on pourrait dédier aux nombreux ignares qui assimilent toujours le langage wagnérien à un puissant vacarme. Il est pourtant facile de se rendre compte qu'ici comme ailleurs, les passages "fortissimo" n'abondent guère et que les nuances, de façon générale, demeurent savamment dosées.

Cette fin merveilleuse du premier Acte, étonnante à plus d'un titre, commence par un monologue de Siegmund qui s'inquiète sur son sort prochain, étant dépourvu de toute arme nécessaire à sa défense : "Mon père m'avait promis un glaive, - puissé-je le trouver à l'heure du danger !". N'arrivant pas à rencontrer le sommeil, il s'abandonne à une méditation rétrospective. La lumière, vivant symbole de la connaissance, de la sagesse mais aussi de la victoire, embrasse progressivement son esprit et devient

même une véritable obsession : "Quel est cet éclat qui jaillit du tronc du frère ?...Est-ce le regard de cette femme sublime qui brille là-bas ? - L'ombre de la nuit emplissait mes yeux; -alors son regard étincillant m'atteignit...-La lumière du soleil me parut bienfaisante...-Encore une fois, lorsqu'elle partit, -le soir, sa lumière me pénétra...-Enfouie au plus profond de mon cœur, seule couve encore une invisible lueur...".

Il est certain que, parallèlement, c'est l'amour qui s'empare déjà de la personne du héros, mais un amour, nous le verrons, qui prendra bientôt une dimension des plus extraordinaires.

Sur ces entrefaites survient Sieglinde qui, après avoir été pres-tement éloignée par son mari au moment où le dialogue s'envenimait, en a profité pour ajouter quelque drogue somnifère au breuvage de ce dernier, se retrouvant ainsi plus libre pour pouvoir s'abandonner à ses propres états d'âme. Elle annonce d'abord à Siegmund qu'elle connaît une arme dont il pourra s'emparer si ses forces le lui permettent. Suit le récit de l'héroïne, relatif à un événement étrange. Le jour de son mariage forcé avec Hunding, alors qu'une brillante compagnie siégeait dans la salle du banquet, un curieux vieillard fit son apparition. D'après son accoutrement, nous reconnaissons -comme seule d'ailleurs en fut persuadée Sieglinde- Wotan en tenue de voyage : manteau bleu et large chapeau dont le bord rabattu lui cache un oeil. De son regard monoculaire mais ardent, il terrifiait les assistants, sauf sa fille qu'il fixait avec une douce complaisance. Le personnage singulier et redoutable enfonce alors une épée dans le tronc d'un frère voisin, confiant celle-ci au mérite de quiconque pourrait l'en arracher. Sieglinde sent bien qu'à cet égard l'heure décisive commence à poindre, et son intuition le laisse entendre au héros, en des termes un peu voilés et paraphrastiques, mais qui vont atteindre leur juste cible. Trois sentiments habitent à présent le cœur de la jeune femme : l'amitié, le désir de vengeance et l'amour : "...J'aurais reconquis tout ce que j'ai perdu, -tout ce que j'ai pleuré me serait rendu, -si enfin je trouvais l'ami espéré, -si enfin je pouvais serrer dans mes bras ce héros!".

C'est par la réponse de Siegmund, dont on imagine aisément le sens et la portée, que va débiter l'une des scènes d'amour tragique les plus touchantes et les plus exaltantes à la fois, véritable chef d'œuvre sur les plans musical et poétique, mais également psychologique, éthique et même cosmique.

Nous faisons remarquer plus haut (cf. "L'Or du Rhin") que Schopenhauer voyait dans l'amour la loi d'un "génie de l'espèce" étant amené, devant la réalité des nombres, à viser la procréation d'individus moyens et toujours plus moyens. Selon ce philosophe, il advient cependant, en certains cas, que le "génie de l'espèce" trouve en deux êtres une occasion vraiment unique d'atteindre son but, de réaliser là une complémentarité supérieure. La passion emprunte alors un caractère très exceptionnel, presque "surnaturel" (depuis Nietzsche, nous dirions plus volontiers "surhumain"), à tel point que l'on ne doit plus s'étonner de ce que les vibrations animiques émanant des deux héros ne finissent par les désintégrer nerveusement et ne les conduisent même parfois à la mort ou au suicide (voir "Tristan et Yseult", "Roméo et Juliette", etc...). Pour réaliser cette complémentarité supérieure et rarissime, les deux amants doivent évidemment se situer eux-mêmes sur un plan élevé. Il aura fallu toute la sottise "illumination" d'un XVIII<sup>em</sup> siècle piqué de démocratie, pour faire croire aux amours divines et larmoyantes entre chevaliers et bergères!

La conception de l'amour qu'il nous importe ici d'éclaircir, mérite encore une digression. Nous la justifierons cette fois par l'importance d'une triple allusion puisée dans la littérature médiévale (ce qui permet d'ailleurs de lire plus historiquement dans la sensibilité de nos personnages). Ainsi le début d'une strophe italienne du XIII<sup>em</sup> siècle: "Al

cor gentil ripara sempre amore" ou même d'un poème un peu postérieur à l'œuvre de Dante : "Amore e'l cor gentil sono una cosa", tout autant que ce vers de la "Divine Comédie" : "Amor, che al cor gentil ratto s'apprende" nous montrent clairement que l'Amour est toujours affaire de cœur "gentil". Quand on sait que cet adjectif "gentil" -latin "gentilis": qui est de bonne race- avait dans les langues française et italienne du Moyen-Âge un sens très fort, qu'il a perdu aujourd'hui, (évoquant doublement la grâce physique et la noblesse du sang), alors s'évanouissent d'eux-mêmes devant les réalités étymologiques nos rares soupçons "libéraux" que pourrait entretenir, quant à cette passion, la tiédeur moderne.

Il est indéniable que le rapprochement entre les deux héros s'est manifesté par suite de leurs malheurs communs, malheurs qu'ils se sont contés avec empressement. Mais nous ne retiendrons pas exagérément ce premier temps, cette cristallisation d'une de leurs nombreuses "affinités électives", dirions-nous, pour évoquer Goethe.

La passion, chez Siegmund, va émerger d'un sentiment très nouveau pour lui : la joie : "Voilà qu'enfin le bonheur de la vengeance est annoncé -à ceux qui sont heureux!". Joie d'un idéalisme qui a trouvé enfin un endroit où se poser et replier ses ailes : "Tout ce que j'ai désiré, je l'ai vu en toi; -en toi j'ai trouvé tout ce qui me manquait!".

Brève interruption de Sieglinde dont l'âme connaît alors un bouleversement tel, qu'elle cherche à l'attribuer à des causes extérieures: "Ah! qui s'en est allé ? Qui est entré ?". Et la réponse sublime de Siegmund : "Nul n'est sorti mais quelqu'un est arrivé. -Regarde, le printemps est là qui nous sourit!", qu'il enchaîne sur un merveilleux aria, certainement la page la plus ravissante de la partition.

Il faut dire qu'ici, dans ce clair-obscur mystérieux, tout concourt à ramener la scène à sa dimension vraiment cosmique : grande salle par une nuit de printemps, sous la demi-clarté suggestive de la lune-astre féminin, réceptif, confident de l'amour -où les deux amants, comme la nature environnante, sortent métamorphosés de leur longue tristesse hivernale.

Là se situe, musicalement, le fameux "hymne au Printemps" que va chanter Siegmund : immense crescendo, très expressif, qui naît dans un douceur et une délicatesse incomparables, pour s'épanouir bientôt dans un enchaînement de traits héroïques et volontaires.

Cette glorification "pianissimo" d'une nature qui laisse planer tout son mystère sacré, est d'abord évoquée par la voix du héros (ténor) et le murmure des cordes ce ponctuent quelques notes bucoliques confiées au hautbois. Page très mélodique, d'une densité et d'une vérité merveilleuses, aussi bien à travers le tendre commentaire confié au contre-chant à la clarinette, que dans la vaillance des violons prompts à soutenir les assauts répétés d'une ligne vocale audacieuse. Le monologue de Siegmund, après bien des nuances, se termine par une mâle et fière assurance : "Le frère a libéré la sœur, la fiancée; -détruit est tout ce qui les sépara; -dans l'allégresse le jeune couple se salue: -unis sont l'Amour et le Printemps!".

Ainsi chez deux êtres pareillement sélectionnés par la nature, et en dépit du fait qu'ils soient frère et sœur -ce dont ils ne sont pas encore tout à fait persuadés-, les misérables préjugés du monde "trop humain" ou sous-humain s'écroulent d'eux-mêmes devant l'excellence d'une race vigoureuse. N'oublions pas non plus que nos deux héros appartiennent à un univers supérieur, qu'ils relèvent d'une même origine semi-divine (comme Achille ou Ariane, par exemple, chez les Grecs).

A présent, les interventions successives de Siegmund et Sieglinde vont souligner la découverte progressive, chez les deux personnages, de leur homogénéité parfaite tant sur le plan affectif et émotionnel que mental et éthique. La sublime réponse de l'héroïne : "Tu es le Printemps auquel j'aspirais..." annonce un long développement imagé et cosmique sur

les raisons de cet amour dénué, rappelons le, de tout le misérable appareil sentimental qui préside habituellement à sa naissance et à sa destinée. Les tenants du conformisme bourgeois parleraient ici volontiers de sauvegarde et de conception trop primaire de l'amour, mais leurs passions doucereuses et la grisaille de leurs réflexes mesquins ne peuvent que s'évaporer, nuées craintives et ridicules devant les êtres qui ont l'avantage de vivre plus intensément qu'eux.

La beauté de la scène et des personnages (dans leur expression abstraite d'éternité) provient essentiellement des deux individualités accomplies et rayonnantes qui vibrent avec bonheur dans le magnétisme de leur attrait réciproque. Et cela va même plus loin, puisque Sieglinde semble trouver en son compagnon le premier miroir capable de refléter sa propre image, capable de fixer les traits de son tempérament original - et originel - jusqu'alors indéfinissable et inopérant, parce qu'au contact d'un milieu étranger et hostile aux aspirations de sa race (les "Wälung", en l'occurrence): "Ce que je suis - surgit en moi aussi vivement que la lumière du jour".

L'impression, et bientôt la conviction d'appartenir au même sang se fait de plus en plus tenace et brûlante: "Celui qu'aujourd'hui j'ai vu pour la première fois, - mes yeux l'ont déjà aperçu jadis!". Siegmund semble posséder du même démon révélateur: "Je t'ai déjà vue dans l'ardeur de mes desirs. - Tu es l'image que je tenais cachée en moi".

Nous sommes bien dans un monde nietzschéen, où l'échelle des valeurs morales, toujours très relative, n'est conditionnée en fait que par le milieu, milieu enfin réalisé par la seule présence des deux héros qui apprennent à se reconnaître, et surtout à se connaître soi-même. "Il y a nécessité absolue à ce que tout ce qui vit, vive dans le milieu qui lui convient... Rien n'est plus important pour le maintien des êtres, c'est à dire pour la perpétuité de la vie, que les milieux" a écrit GOBINEAU; nous ajouterons que le milieu, pour fugitif et un peu artificiel qu'il soit ici, n'en demeure pas moins indispensable à l'accomplissement de ces deux individualités, à cette plénitude de la réalité vivante et agissante, dont l'espace et le temps ne sont que les serviteurs.

Ce lyrique entretien se poursuit par quelques remarques extasiées sur la voix, le regard et le maintien, stimuli propres à éveiller l'amour et qu'ont chantés les poètes les plus insignes en des époques moins déséquilibrées et débraillées que la nôtre. Tout cela acquiert, grâce à la musique et à cette ambiance très particulière - cette "Stimmung" -, une saveur et une force incomparable. La vérité du sang, forte d'une exaltation ineffable, finit par dévoiler le mystère essentiel: "Cet éclat dans tes yeux m'a déjà aveuglée: - c'est ainsi que me regardait le vieillard en me saluant!". L'intuition parfaitement et naturellement féminine de Sieglinde consume les derniers doutes planant sur l'origine du héros. Celui-ci, d'autre part, reconnaissant dans le regard fier et rayonnant de celle-là le regard même de son père, tout s'éclaire donc dans une victoire finale de l'instinct. Triomphe et sanctification des forces les plus troublantes, certes, mais les plus justes. L'héroïne en profite pour redonner son véritable nom au bien-aimé: "Puisse que Velse est ton père, - Laisse-moi t'appeler tel que je t'aime: - Siegmund, c'est ainsi que je te nomme!".

Nous parvenons à la fin de cette troisième scène où l'intérêt croît encore dans la glorieuse tirade du "Messager de la Paix" qui, du même coup, arrache l'épée fichée, tout à côté, dans le tronc du frère, en invitant sa fiancée à le suivre vers "les contrées où sourit le printemps". Là nous revient musicalement, plus large et plus assurée, la merveilleuse mélodie initiale. Après avoir conféré à son arme le nom de "Notung" (Dé-tresse), le héros peut enfin prêter librement les serments rituels: "SIEGMUND je m'appelle et SIEGMUND je suis! - que ce glaive l'atteste... De l'amour le plus sacré, la suprême détresse - me pousse à agir ou à mourir - C'est ainsi qu'il t'enlève à la maison de son ennemi - Là-bas le glai-

ve te protégera, - A la fois fiancée et sœur, tu l'es pour le frère, - que fleurisse donc le sang des Velse!".

////////////////////

N'oublions pas de signaler, à la fin de ce premier Acte, les trois leitmotivs que nous révèle maintes fois la musique de WAGNER, ces trois cellules mélodiques essentielles au développement dramatique autant qu'inhérentes à sa substance: la Race des Wälung, l'Héroïsme des Wälung et l'Hymne au Printemps sur lequel on s'est déjà penché, mais dont on ne pourra jamais trop vanter le dessin émouvant et les couleurs délicieuses.

Parallèlement à la conception de l'amour qui nous occupe, ajoutons que noblesse, fatalité et communion avec la nature demeurent les caractères distincts et indubitables d'une passion héroïque. L'amour entre Siegmund et Sieglinde est noble parce qu'il est affirmation et consécration de l'existence. Par sa nature divine, il tend à éterniser l'instant. Il est aussi fatal, et cela de par sa naissance en milieu ennemi. La place qu'il s'est ménagée au Soleil, de son propre vouloir, demeure instable et périlleuse. Il porte en lui sa perte, tout aussi invariablement que les valeurs les plus précieuses (beauté, grandeur, noblesse, générosité) ont toujours été les plus fragiles et les moins défendables, ainsi que de rares îlots verdoyants battus par les flots ravageurs de la médiocrité.

Une passion de cet ordre, comme toute idée d'élévation, reste et restera un privilège, c'est à dire une mise à l'écart, vis à vis de la morale commune. L'amour, sur le plan naturel et biologique, ne peut surgir et s'épanouir vraiment que dans un rapport de forces. Là aussi, les droits sont des conquêtes, jamais définitives, comme nous le verrons en commentant le second Acte.

De cette union tragique et incestueuse (serait-elle aussi belle sans être tragique ?) naîtra SIEGFRIED, le Wälung au sang pur de tout mélange, en qui se résumeront, portés à leur plus haute puissance, toutes les vertus de la Race. Triomphe dangereux, sans doute, mais sublime d'une endogamie extrême, où le feu conquérant et seigneurial de l'instinct, restant seul dans les ruines des conventions, peut ouvrir alors le "pont qui mène au surhumain". "C'est ta victoire et ta liberté qui devraient désirer l'enfant. Tu dresseras alors des monuments vivants de ta victoire et de ta délivrance (FRIEDRICH NIETZSCHE)".

Georges HEVIN

N.D.L.R. - La prochaine suite de cette Etude (Acte II de "La Walkyrie") paraîtra dans le n° 7 (Janvier 79) du DEVENIR EUROPEEN. Rappelons à l'intention de nos nouveaux abonnés et lecteurs que la première partie de ce texte de Georges HEVIN consacré à la Tétralogie de l'"Anneau du Niebelung" a été publié dans le n° II, "nouvelle série", de notre Revue. Ayant du interrompre notre publication pendant de longs mois, nous ne pouvons en reprendre la suite qu'aujourd'hui. Toutefois, afin de permettre à nos nouveaux amis de posséder intégralement ce texte essentiel nous nous proposons de procéder à un tirage spécial de cette première partie. Afin que nous puissions en fixer le nombre, nous prions les personnes intéressées de nous le faire savoir dans les meilleurs délais. Nous pourrions en disposer dans le courant de l'automne 78 et sa sortie sera annoncée par la voix du "D.E.". (4 Fr. en timbres, pour règlement et port).

D'UNE "HISTOIRE DE LA NORMANDIE",  
ET DE L'ENSEIGNEMENT QU'IL CONVIENT D'EN TIRER.

(1er. Partie)

par Iwein LE PERCHE

"Quand "ils" disent de partout que les nationalités décampent, plantons nous hardiment sur le porte du pays d'où nous sommes, et n'en bougeons plus".

J. BARBEY d'AUREVILLY

L'ouvrage dont nous vous entretenons aujourd'hui est paru en librairie voici plusieurs mois déjà, mais l'arrêt de parution temporaire du "D.E." ne nous a malheureusement pas permis de vous le présenter en temps utile. Il nous apparaît pourtant nécessaire d'en parler aujourd'hui.

En effet, cette "HISTOIRE DE LA NORMANDIE", de Jean MABIRE et de J.-R. RAGACHE, est un livre-clef, consacré à un "pays", autrefois souverain, et qui, depuis quelques années, redécouvre son particularisme et son caractère, son histoire, mais aussi ses légendes anciennes et sa culture, toute imprégnée d'un paganisme qu'il a hérité des Vikings. Il n'y avait pas encore, à notre connaissance, et au sens véritable du terme, d'histoire de "la Duché", hormis quelques savants ouvrages, qu'il convient d'actualiser, de courtes études ou d'articles éparés en des revues spécialisées, ou bien, au début du siècle, des livres de prix, à tranche dorée, qui remettaient les "bons pères" en fin de scolarité à leurs meilleurs élèves, afin de les conforter dans l'idée qu'autrefois étaient les "barbares" et les ténèbres de l'Enfer, jusqu'à ce que, touchés par la grâce, les chefs vikings et leurs guerriers se convertissent et rentrent sagement dans le giron de la France, "fille aînée de l'Eglise". J'ai souvenance en la matière d'une "Normandie" de H. Frère, éditée à Rouen par Mégard et Cie., dans une collection "Bibliothèque Morale" - tout un programme! - dont on a prétendu barer mon enfance "ad majorem Dei gloriam"...

Nous analyserons ce livre en fonction de trois époques : la période d'indépendance, sur laquelle nous nous étendrons plus longuement ; les longs siècles de soumission, sur lesquels nous passerons plus rapidement, rappelant surtout les tentatives de révolte et d'affirmation de soi-même d'un peuple qui ne voulait pas mourir ; la renaissance de la conscience normande, sur laquelle, enfin, nous insisterons davantage, quelle que soit la forme qu'elle ait revêtue ou qu'elle revête encore.

L'histoire de la Normandie commence en 911, année où le chef viking Rolf le Marcheur rencontre le roi de France Charles III le Simple "...en cette saison des premiers froids et des feuilles mortes, quand toute la nature prend les couleurs nordiques de l'écreuil farouche et de l'ombre roux". L'entrevue a lieu à Saint Clair sur Epte ; le roi de France a pour souci de limiter les incursions des Hommes du Nord, toujours plus audacieux, et qui pénètrent au cœur de son fief, en leur affectant un

territoire précis, où ils s'établiront en maîtres et dont HROLFR, fils de RAGMVALD, jorl de Mère, sera le souverain, dans la mesure où les Normands se plient au commandement d'un seul : "Nous n'avons pas de maîtres, car chacun de nous est "sire de soi", c'est à dire maître de lui-même". Charles le Simple concède à Rolf le Marcheur tout le territoire limité par la mer et par les rivières de la Bresle, de l'Epte, de l'Eure, de l'Avre et de la Dives, c'est à dire ce que l'on nomme aujourd'hui la Normandie orientale, selon ceux qui ne peuvent admettre ces termes anti-naturels et purement économiques de "Haute" et de "Basse" Normandie, digne pendant, chez nous, des "Pays de Loire", tout aussi artificiels, dans lesquels le pouvoir centralisateur prétend inclure Nantes (Nantes en Bretagne) et sa région.

Ainsi naît "la" Duché, dont les auteurs vont nous conter l'histoire. A l'origine, une condition, la conversion de Rolf au christianisme. Le baptême aura lieu à Rouen, l'année suivante. Simple marché, sans nul doute, pour ce païen, fidèle à Thor et à tous les dieux du Nord ; il y voit un compromis qui, sur le moment, va lui permettre de s'imposer sur cette terre devenue normande, mais, par la suite, comme toujours en pareil cas, cette "conversion" sera lourde de conséquences et elle porte en soi les germes de l'amollissement puis de la destruction de nos aïeux tribus.

MABIRE et RAGACHE nous disent alors l'histoire de la Normandie libre. Un retour en arrière, tout d'abord : "La "Normandie" avant les Normands", avec son peuplement saxon ("dont l'apport apparaît aujourd'hui plus considérable qu'on ne le pensait au siècle dernier") qui prend la relève de l'occupation romaine sur des terres précédemment celtiques, mais où les Celtes eux-mêmes furent précédés à l'âge de Bronze par des hommes "peut-être venus de Scandinavie, peu après la fin du Néolithique", mais qui n'avaient pas anéanti les populations primitives de l'époque préhistorique, et qui, avec elles, au deuxième millénaire, donneront naissance à une civilisation nordique incontestable, partie d'un tout indo-européen, comme l'attestent les traces retrouvées "aussi bien à Héligoland qu'à Mycènes".

De HROLFR le VIKING, devenu par le "traité" de Saint-Clair sur Epte ROBERT 1er. le "converti" - qui à sa mort, pourtant, se souvient de ses origines et, dans le temps où il prescrit une donation de cent livres d'or aux églises chrétiennes, ordonne que soient décapités cent prisonniers chrétiens "pour satisfaire Odin" - à WILHELM, que les français nomment GUILLAUME, dit "Longue Epée", fils à la "denesche manière" de la fougueuse Pops, que les Normands s'obstinent à dénommer VUILLAUME ; de RICHARD 1er. Sans Peur, qui, lui aussi, est issu d'une union "à la danoise" de son père avec Sprota, captive bretonne qui serait fille du Comte Juhel de Rennes ("le sang des Vikings commence à sérieusement se diluer"), à RICHARD II, fils de Gonnor, une authentique danoise qui donna six enfants à Richard 1er., dont Emma, épouse d'ETHELRED, roi d'Angleterre ; de RICHARD III, puis de son frère ROBERT le Magnifique au fils de ce dernier GUILLAUME le Conquérant, dit aussi le Bâtard, parce qu'il est né des amours de son père avec Arlette (du norois "Herlève", qui signifie "noble amour"), fille d'un pelletier de Falaise, se déroule l'histoire, turbulente et glorieuse de "la Duché".

Arrêtons-nous un instant, pour en savourer la poésie et la païenne verdure à cette rencontre de Robert avec Herlève : un jour qu'il chevauchait aux environs de Falaise, Robert rencontre une jolie fille qui levait son linge à la fontaine ; c'était Arlette... "Tout semble si simple, nous disent les auteurs. Les deux jouvenceaux se plaisent et ils se prennent sans autre souci que de se donner beaucoup de joie. La jeune fille commence par déchirer sa chemise de bas en haut : "Pourquoi? demande Robert : -Parce qu'il ne serait pas convenable que le bas de ma chemise

qui touche mes jambes soit mis en face de votre visage une fois relevé...".

Quant à ces unions dont nous avons parlé déjà, il s'agit en fait d'un "concubinage reconnu, ce que l'on nomme le mariage more danico ou "à la danesche manere", comme disent les vieux auteurs. Il en subsistera en Normandie, jusqu'à l'époque contemporaine, un grand respect pour la condition de fille-mère. L'importance de ce fait se prouve par la grande densité des noms de famille formés par des prénoms d'origine féminine: les Jeanne, Marie, Charlotte, Jacqueline, Suzanne ou Catherine sont des descendants de bâtards portant le prénom d'une mère mariée seulement à la "danesche manere". Dans certaines communes de la Normandie septentrionale, ces matronymes constituent parfois jusqu'à la moitié des noms de famille. C'est au moins la preuve d'une belle fécondité ancestrale !".

Robert le Magnifique, après seulement huit ans de règne, mourra loin de sa Duché, en Terre Sainte, à l'âge de vingt-cinq ans. Son fils, Guillaume le Bâtard, n'a que sept ans; de par la volonté de Robert, il est l'héritier, mais pour beaucoup, qui convoitent la Normandie, il n'est aussi que le petit-fils d'un simple pelletier de Falaise. La lutte pour la succession va être chaude. "D'un côté, le pouvoir ducal, qui incarne le sens de l'Etat et s'appuie sur l'Eglise. De l'autre, la soif d'indépendance et de violence, directement inspirée de leurs ancêtres vikings, qui anime la plupart des petits et des grands seigneurs féodaux. Ils sont mal convertis au christianisme, mal soumis à l'autorité ducal, farouchement opposés à tout ce qui n'est pas "norrois". Pour eux, les ducs et leurs clers sont déjà des "Français". Ils haïssent toute entrave à leur liberté et ne comprennent rien à cette volonté politique qui essaie de créer un Etat moderne, capable de se faire respecter de toute l'Europe occidentale. A l'annonce de la mort de Robert, ils respirent et ils s'agitent".

Robert meurt en 1035. Ce n'est que le 10 Aout 1047, au soir de la sanglante bataille de la plaine du Val-ès-Dunes (aujourd'hui, Chicheboville), que Guillaume l'emportera. Sans doute, dans ce nouveau contexte des Etats-souverains, était-il nécessaire que la "moderne" Normandie de Guillaume **trionphât**, afin de sauvegarder encore ses droits à l'indépendance et à ses libertés, face à ces "nations" qui allaient s'affirmer - qui, hélas! un jour, la ruineraient, mais pouvait-on le prévoir alors? Nous qui, maintenant, "savons", nous avons le devoir de nous arrêter un instant, afin d'honorer la mémoire des derniers Barbares, qui n'ont pas survécu à leur défaite: "En face, trois mille rebelles. Ils sont la dernière force et la dernière chance de la Normandie norroise: ils se battent non seulement contre Guillaume, le Bâtard de Falaise, mais contre la France et contre le Christ. Leurs chefs leur font pousser un cri rythmé, comme jadis les hordes "barbares" montant à l'assaut. Sous le soleil brûlant de l'été, on entend: "Thor aie! (Que Thor nous aide!)". Ainsi s'écrient ces Normands revenus à leurs dieux païens... C'est le dernier choc en Europe occidentale du marteau et de la croix. Les lames étincellent au soleil. Les chevaliers s'ébranlent lourdement. Le sol tremble..."

Vainqueur, Guillaume sera seul. Il lui faudra reconquérir la Normandie et, après tant de combats fratricides, l'unifier à nouveau. Mais le Bâtard est de bonne race; allié contre les "norrois" révoltés à Henri 1er. de France, il n'aliénera pas pour autant les droits de la Duché et le Capétien s'étant retourné contre lui, il le battra bientôt, à Mortemer sur Eaulne (février 1054), puis à Varenville (1058). "Avec lui, la Normandie ne sera ni norroise ni française. Elle sera tout simplement -et tout splendidement- normande".

Guillaume va remodeler son Pays et il va le redéfinir. Il réorganisera profondément son système féodal; patiemment, il forgera toute une génération de Normands qui seront, avant tout, des hommes du Duc; il leur donnera la conscience d'appartenir à une même communauté, relevant d'une même justice, "civile" mais aussi "sociale" -il n'y a pas

de servage en Normandie, et cela est unique en Europe pour l'époque; "la frontière politique et militaire de la Normandie devient aussi la frontière d'une certaine conception du droit: dans cet état fort ne vivent que des hommes libres".

Dans sa capitale, Guillaume est entouré d'une cour -curia- où se détachent déjà quelques tenants d'office essentiels; la curia constitue un conseil restreint de familiers, laïcs ou clers, et une assemblée des barons, qui se réunit quatre fois l'an; elle traite des affaires politiques, administratives, ecclésiastiques et judiciaires et règle divers contentieux. Une commission restreinte juge en son nom, alors que les problèmes financiers sont réservés à une camera. Dans tout le duché la juridiction de base reste celle des barons, mais la justice du Duc ne cessera d'empiéter sur elle. Les revenus essentiels sont constitués par les droits perçus sur la circulation, les foires et les marchés, le monnayage et la justice rapportent aussi des sommes importantes, auxquels s'ajoutent les taxes et les aides ainsi que les dîmes ecclésiastiques et les droits de patronage, mais aussi les redevances de tous les tenanciers des villes et des campagnes. Les épaves de la côte appartiennent au Duc.

Afin d'exercer au mieux son pouvoir, Guillaume procède à une nécessaire décentralisation de celui-ci. Le vicomte sera le personnage clé de ce système; il aura un rôle d'officier public, plus encore que domanial et il apparaîtra comme "l'agent polyvalent du Dominus Normanniae". Il lui appartient de maintenir l'ordre et la paix, de percevoir les revenus et les redevances; il commande l'ost et il a la garde des châteaux ducaux; il participe de plein droit aux délibérations de la curia. Il est avant tout un homme du Duc, qui peut le révoquer, car la charge n'est pas héréditaire.

Guillaume veut aussi réorganiser territorialement son domaine. Il n'hésite pas à inféoder son propre terroir contre le service d'ost que lui devront alors ses vassaux, tant laïcs que clercs, car les abbayes devront aussi fournir des gens d'armes au Duc. "La pyramide féodale se précise. En dessous des comtes, qui tiennent les marches et dont le rôle militaire reste primordial, voici les barons et les simples sires...", ces derniers étant tenus au "fief de haubert", c'est à dire à fournir, pour le combat, un chevalier avec tout son équipement. Puis vient le "vavas-seur", roturier qui dépend du chevalier et qui, en temps de guerre, doit combattre à pied.

Telle apparaît la Normandie au moment où Guillaume va entreprendre la conquête de l'Angleterre. Il débarquera sur le sol anglais le 29 septembre 1066, à Pevensey. Quelques jours plus tard, le 14 Octobre, il remportera sur le roi Harold la victoire décisive d'Hastings, au cours de laquelle le roi sera tué. Et, le 25 décembre 1066, Guillaume sera sacré Roi d'Angleterre dans l'abbaye de Westminster.

Désormais, l'histoire de la Normandie et de l'Angleterre se confondront souvent et il arrivera parfois que les successeurs de Guillaume oublient la duché au profit de leur nouveau royaume, ou bien encore que les héritiers se déchirent entre eux, comme le firent aussitôt après la mort du Conquérant ses trois fils, Robert, Guillaume le Roux et Henri. Cela pouvait seulement profiter à l'ennemi de la Normandie: le Roi de France, et, le 24 Juin 1204, après une campagne éclair, Rouen capitulera devant Philippe Auguste, Jean sans Terres n'ayant pas même daigné quitter son île pour défendre la terre de ses ancêtres. La plupart des seigneurs normands gagneront alors l'Angleterre, afin de ne pas prêter serment d'allégeance au Capétien. Dès ce temps "la Normandie normande a vécu. Elle ne sera jamais plus maîtresse de sa propre destinée. Elle n'aura que le choix entre deux solutions qui la déchireront et la mutileront l'une comme l'autre: la Normandie française ou la Normandie anglaise. L'Empire qui s'étendait des Pyrénées aux Highlands doit d'abord être réduit aux dimen-

tions d'une province, c'est à dire d'un pays vaincu".

Dans les chapitres qui suivent les auteurs analysent les conséquences de ce que l'on pourrait définir comme une "première annexion française", brutale, tout d'abord, puis qui va en s'atténuant dans les faits, sinon dans les effets, puisque, à certains moments, on peut considérer la Duché comme "assimilée" déjà. Certes, Philippe le Bel choisit ses plus surs conseillers parmi les Normands : Pierre Dubois, Enguerran de Marigny, que fera pendre son successeur, Louis X, exécuté contre lui par les grands feudataires, jaloux de "ce petit nobliau de province dont l'ambition les effraie".

Pourtant, le 22 Juillet 1315, ce même Louis X promulgue la "Charte aux Normands", qui symbolise les libertés locales et apparaît comme la garantie d'une nationalité définie. La Normandie sera la première province du Royaume à bénéficier d'une telle faveur, en sorte qu'au siècle suivant John le Pastourel, historien guernesiais, pourra écrire : "Les Normands ont maintenant conscience d'être un peuple distinct des autres habitants à l'intérieur du royaume de France" : non altération de la monnaie, réglementation de la perception de l'impôt de "fouage", pas de création de nouvelles redevances "sauf en cas de grande nécessité", limitation du service d'ost, sauf obligation "reconnue raisonnable et réellement motivée" de la levée de l'arrière-ban, réglementation des réquisitions, garantie que les taxes prélevées pour l'entretien des ponts ne seront pas utilisées à d'autres fins, désignation d'enquêteurs qui, tous les trois ou quatre ans, veilleront à la stricte application de la Charte et puniront les excès des fonctionnaires, maintien de la souveraineté judiciaire, nul homme libre, en Normandie, ne devant être soumis à la question, et, si nécessité s'en suit - dans le cas de présomption de crime capital-celle-ci devant être appliquée de telle sorte qu'elle n'entraîne la perte de l'usage d'aucun membre, les procès concernant les Normands en Normandie ne devant être évoqués que devant l'Echiquier, sans nulle possibilité d'appel devant le Parlement de Paris, pas de poursuite des Normands devant la juridiction royale, sauf les cas très stricts prévus par la "Coutume de Normandie".

"L'obtention de cette Charte est une victoire. Mais elle fixe désormais la défense des droits de la Normandie dans un cadre juridique très restreint, qui n'a plus rien de commun avec la maîtrise d'un destin politique autonome... Les Normands ont des droits, mais la Normandie n'en a plus".

Cependant, les choses ont tellement évolué dans le sens d'une centralisation délirante que les "citoyens" provinciaux de la République "une et indivisible" seraient fort heureux, aujourd'hui, de pouvoir jouir de tels droits!...

Il conviendra que les Ethnistes que nous sommes se souviennent de cela lorsque nous imposerons à l'Etat français la reconnaissance des droits de nos Provinces et de nos Pays, et nous devons veiller à ce que le Pouvoir fédérateur ne puisse, en aucun cas, nous disputer ces libertés que nous aurons obtenues, ni qu'il remette, sous quelque forme que ce soit, notre autonomie en question. Car, ce qui était vrai hier le demeurera demain; c'est la Bretagne, la Normandie, les Flandres, la Corse, le Pays Basque, le Languedoc, l'Alsace, etc..., en tant qu'Etats à "part entière" du Pouvoir fédéral qui devront avoir des libertés et des droits propres, et pas seulement les ressortissants de ces régions, à titre individuel.

Mais revenons à l'analyse du livre de Jean MABIRE et de J.-R. RAGACHE. Nous avons voulu nous étendre plus longuement sur le temps de l'indépendance de "la Duché" (puisqu'en normand, on dit, en effet, LA Duché), puis sur celui de sa relative liberté après la première "annexion" suivant la capitulation de Rouen. Tout au long des règnes qui vont suivre, à travers les vicissitudes de la Guerre de Cent Ans, au cours de laquelle se heurteront partisans des français et des Anglais, pour le

plus grand dem de la Normandie, malgré l'affaire de la Marelle, en 1382, va s'acheminer peu à peu vers la mise au pas définitive du fier territoire viking, réduit déjà, aux mains de ses bourgeois, "héritiers" des Ducs, à une simple entité économique. En 1382, donc, Rouen avait poussé le "Haro", vieux cri de révolte des Normands du Nord; après quelques jours d'émeutes - bien qu'un peu partout à travers le royaume de pareils mouvements aient éclaté : les "Jacques" dans les campagnes, les "Maillotins" à Paris - l'affaire se termina par un échec, qui fut suivi d'une dure répression et de la confiscation de la "Rouval" - la cloche des libertés, qui avait donné le signal du soulèvement; le beffroi fut arasé, les franchises corporatives et les lettres de grâce supprimées et la commune de Rouen taxée à cent mille livres.

Divisée entre Armagnacs et Bourguignons, "collaborant" par la force avec Bedford, mais "résistant" à l'Anglais au creux de ses forêts, écartelée lors de "l'affaire Jeanne d'Arc", du procès puis du supplice de la "Pucelle", qui déjà, incarnait ici la France totalitaire de demain, ravagée par la querilla et les opérations de brigandage qui, partout, se multiplient, sous une bannière ou sous l'autre : "Godons" se réclamant de l'Anglais ou "Ecorcheurs" français, "libérée" finalement de l'occupant d'Outre-Manche, mais exsangue, la Normandie veut maintenir son particularisme, mais elle n'en a plus les moyens, malgré une rapide renaissance économique et un certain libéralisme de la part de Charles VII. Aussi sera-t-elle annexée par Louis XI, qui, aux Etats Généraux de Tours, en 1468, décidera que "la Normandie ne peut désormais être donnée en apanage à qui-conque. Elle fait donc partie totalement du domaine royal. Le jeune Charles doit renoncer à son duché et rendre à son frère l'anneau ducal". Humiliation suprême : "le 9 novembre 1469, en séance de l'Echiquier de Normandie à Rouen, le connétable de Saint Pol, au nom du roi de France, place l'anneau ducal sur une anclume. Puis, à coups de marteau rageurs, l'anneau d'or est brisé". Il était le symbole de la grandeur normande et l'emblème de l'indépendance, d'abord, puis de l'autonomie de la nation nordique.

"Les Normands n'oublieront jamais cette date" nous assurent MABIRE et RAGACHE. Nous veillerons à ce qu'ils ne l'oublient pas et à ce qu'un jour ils tirent vengeance de cet acte de félonie. Il appartiendra aux ethnistes du XXem. siècle d'effacer cette honte qu'on fit subir à leurs pères au XVem., et de rétablir la Normandie dans ses droits, en même temps que tous les autres "royaumes", "duchés", "comtés", "villes libres" et "marches" de l'actuel Hexagone.

Dans les chapitres qui suivent les auteurs vont nous conter l'histoire de la Normandie "intégrée", de ses sursauts et, parfois, de ses révoltes. C'est cette suite de notre histoire que nous analyserons dans la seconde partie de ce "Compte-rendu", à paraître dans le numéro 6 de Novembre 78 du DEVENIR EUROPEEN, en même temps que nous nous étendrons davantage sur les prémices du renouveau Normand.

Iwein LE PERCHE

Jean MABIRE - Jean-Robert RAGACHE : HISTOIRE DE LA NORMANDIE - Hachette, "Littérature et sciences humaines", 418 pages, sous couverture plastifiée. Signalons ici que J.-R. RAGACHE, auteur d'un mémoire sur Les colonies castillanes en Normandie au XVe siècle, prépare un ouvrage sur les expéditions maritimes des Normands depuis le temps des Vikings.

On nous communique :

FORCES NOUVELLES WALLONNES -

"Les Wallons sont habitants de la partie sud de la Belgique, dénommée WALLONIE.

"Ce sont de vaillants guerriers, se retrouvant sur tous les champs de bataille, jamais asservis, jamais conquis et fiers de leur appartenance à leur sol et à leur sang.

"La WALLONIE est, au point de vue économique, la région la plus durement touchée. Faute de pérorer, elle se voit contrainte et forcée de trouver des solutions nouvelles, draconiennes, viables à longue échéance, telles qu'en présente "FORCES NOUVELLES WALLONNES".

"Sur le plan social, pour ce qui est du caractère purement "Wallon", elle vient de battre la Flandre (pour la première fois) en natalité ....compte tenu des "z'immigrés"!!

"Attendre encore....et, pour la Wallonie, la notion d'"ancien belge" deviendra une réalité.

"De vrais Wallons osent lutter pour leur authenticité culturelle; leurs options sont résolument tournées vers un NATIONALISME d'avant-garde, spécialement étudié en fonction des problèmes qui se posent à nous et à nos contrées favorisées, défavorisées ou industrialisées.

"FORCES NOUVELLES WALLONNES veulent être le porte-drapeau du devenir de la WALLONIE.

"Pour toutes demandes de renseignements, adresser votre correspondance au secrétariat de : FORCES NOUVELLES WALLONNES,

SERVAIS Nicolas  
Secrétaire général.

9, rue Evieux - 4050 ESNEUX (Belgique)"

A la suite de ce Communiqué ajoutons que FORCES NOUVELLES WALLONNES combat aujourd'hui en Belgique sur un terrain proche du nôtre, et que nous avons décidé d'un commun accord de collaborer étroitement, par la voie de nos Organes respectifs.

"QUI OSE PEUT !" proclament nos Camarades Wallons. Ensemble, nous OSERONS, afin que, demain, s'impose notre EUROPE ethniste, à l'intérieur des frontières de laquelle nos libertés, nos langues, nos cultures, nos coutumes et nos économies particulières seront sauvegardées.

Et, nous en sommes persuadés, sur la terre "belge", FLAMANDS et WALLONS réconciliés, parce qu'ils se seront retrouvés et qu'ils auront affirmé le particularisme de leurs Provinces respectives, oeuvreront d'un même cœur la sauvegarde et pour le DEVENIR de leur SOL, de leur SANG et de l'EUROPE.

Yves JEANNE

Nous avons récemment reçu :

"Giorgio FREDA, "nazimaoïste" ou révolutionnaire inclassable ?", une brochure éditée par le "Comité de solidarité pour Giorgio Freda", Case Postale 259 - CH 1010 LAUSANNE (Suisse). Les nantis et les pourris, qui gouvernent aujourd'hui l'Italie, et la presse mondialiste à leur solde et à celle de leurs complices des autres "démocraties" d'Europe, continuent de présenter FREDA comme le responsable de l'attentat de la Banque de l'Agriculture, à Milan, attentat daté du 12 décembre 1969. FREDA sert ainsi de bouc émissaire aux politiciens italiens, auteurs vraisemblables de cette turpie, perpétrée comme dernier recours pour assurer la prolongation du régime issu de la dernière guerre. "Traité de "maoïste" ou d'"agent de la Chine communiste" par les fascistes, de "raciste fanatique" ou d'"antisémite délirant" par la gauche légaliste et par les milieux sionistes, rejeté par tous, FREDA assume seul et continue, à travers toutes les persécutions, à assumer ses responsabilités de leader totalement indépendant, à la pensée hardiment novatrice. Il faudra bien qu'un jour "n'importe quel combattant révolutionnaire anti-impérialiste et antisioniste, quoiqu'il puisse penser des orientations particulières de FREDA, tôt ou tard lui reconnaisse "l'honneur des armes" et (s'affirme) solidaire de son combat". Cette étude de la pensée de FREDA est suivie du "Rapport Giannettini" sur la stratégie de la tension" et de "Quatre textes pour la Révolution Européenne".

-René BINET : "Socialisme national contre marxisme" - (en vente chez Marie BINET, 6, rue Roger Mordrel, 94140 ALFORTVILLE - 90 F., frais d'envoi en paquet recommandé inclus- n°CCP Madame Marie BINET, n° 35 030. 03 C Centre: 45900 LA SOURCE Chèques-). Réédition par "l'Institut Supérieur des Sciences Psychosomatiques, Biologiques et Raciales", à MONTREAL, d'un texte capital de notre Camarade, dont nous n'avions pu, à ce jour, prendre connaissance que sous forme d'extraits ronéotypés. Élégalement présenté, ce traité de notre socialisme, sélectif et biologique, s'orne, avec l'aimable autorisation du Maître, d'une superbe reproduction de l'"Etre Prêt" d'Arno BREKER, statue que René BINET aimait particulièrement. Ainsi, grâce à la persévérance de sa campagne, nous est restitué en trois volets l'essentiel de l'oeuvre de ce Précurseur, trop tôt disparu : "Théorie du Racisme" - "Contribution à une Ethique Raciste" et, dernier en date, l'ouvrage que nous vous présentons aujourd'hui. A noter également la parution des "Cahiers René BINET", dont les tomes I et II ont actuellement paru.

-SAINT-LOUP : "LA DIVISION AZUL" (un volume de 268 pages, avec des photos inédites, aux "Presses de la Cité", Paris.) -L'ouvrage fait partie du cycle "Seconde Guerre Mondiale" : "J'ai vu l'Allemagne" - "Les Partisans" - "Les Volontaires" - "Les Hérétiques" - "Les Nostalgiques" - "Les 55 de la Toison d'Or", véritable saga, écrite à la gloire des "réprouvés" qui, hier, combattirent pour l'avènement d'une nouvelle Europe. Sous la plume de notre Camarade, l'épopée des Espagnols engagés en Russie où ils luttèrent farouchement, avec tout le fanatisme de leur race, et un héroïsme jamais démenti, y laissant six mille des leurs en trois ans de bagarre (sur un effectif de 40.000 hommes), trahis finalement par Franco, prend une allure grandiose. Un grand livre, dont nous reparlerons plus longuement.

- Nous donnerons dans les prochains "D.E." des extraits du livre de René BINET et de l'ouvrage consacré à Giorgio FREDA.

.....

NOTRE EUROPE-  
 MENSUEL NATIONALISTE-REVOLUTIONNAIRE  
 POUR LA CAUSE DU PEUPLE ET DE LA NATION  
 ORGANE DE LA F.A.N.E.

reparaît, sous la Direction de notre Camarade MARO FREDRIKSEN, assisté de Michel FACI et de Jacques BASTIDE, rédacteurs en chef. Le n°: 3 Frs. - Renseignements auprès de : F.A.N.E., Boite Postale 48, 75961 PARIS-CEDEX 20. Dans le n° 3, une percutante analyse des échecs et des trahisons de l'"Eurodroite" et du "Front National". Nous donnerons dans le n° 6 du DEVENIR EUROPEEN (Novembre 78) le texte des accords passés entre NOTRE EUROPE et nous.

-Les lecteurs du DEVENIR EUROPEEN se doivent aussi de lire et de soutenir: FRONT UNI DU HAINAUT- cahier nationaliste mensuel, bulletin de liaison du "Comité de vigilance du Bassin de la Sambre", animé par notre Camarade Jean BUZAS, 13, rue de la Machine-Outil, 59600 MAUBEUGE. Abonnements : un an : simple : 25 F. - soutien : à partir de 50 F. - Mandats ou chèques à l'ordre de Jean BUZAS.

-Nous parlerons plus longuement dans notre prochain numéro des autres revues et journaux européens avec lesquels nous entretenons des relations suivies.

////////////////////

NOS CAMARADES ET NOUS -

Nos joies : Nous avons appris la naissance, au foyer de nos Camarades Anne et Orsu PEDRU, à Viry-Chatillon, de GWENELLE, venue au monde le 27 Mai 78 de l'ère nietzschéenne. Toutes nos félicitations et nos vœux.

Nos activités : Le 17 Juin, un groupe de Camarades de Normandie, de Bretagne et de Paris et de la région parisienne (Francie), ont fêté en Normandie, en dehors de tout folklore et selon les traditions ancestrales, la nuit du SOLSTICE d'ETE 78. Remarquablement préparée par nos hôtes, cette réunion a permis de nouveaux contacts entre amis du "D.E.", qui ne s'étaient pas rencontrés encore et elle nous a confortés dans notre volonté de travailler toujours davantage à la propagation de nos idées, exprimées par la voie de notre journal.

-LE DEVENIR EUROPEEN était aussi présent au 51e. Ijzerbedevaart qui, les 1e. et 2 Juillet, réunissait à DIKSMUIDE des milliers d'Européens, accourus à l'appel des organisateurs flamands de ce rassemblement des différentes ethnies et des minorités de notre Continent. Le stand "D.E.", tenu par nos camarades, qui se retrouvaient là à une trentaine, reçut la visite de nombreux participants. Ainsi, de nouveaux contacts ont-ils pu être pris entre organisations et militants d'une Cause commune : celle de l'Europe-Union de nos Provinces et de nos Régions autonomes. Nos remerciements à Roland RAES pour son efficace collaboration à l'organisation et à la tenue du stand.

-Retenez tous la date de parution du prochain n° du DEVENIR EUROPEEN : n° 6 - 15 NOVEMBRE 1978 - et, entre temps, veillez à faire de nouveaux abonnés à votre Revue.

LE DEVENIR EUROPEEN - Organe ethniste-socialiste de Doctrine et d'Information - Directeur responsable : Yves JEANNE, 1, rue du Rhône, 44100 NANTES - Commission paritaire n° 53. 911 - Dépôt légal: 3e. Trimestre 1978 - Imprimé par nos soins -

Il n'est pas nécessaire d'espérer pour  
entreprendre, ni de réussir pour persé-  
vérer.

GUILLAUME d'ORANGE

C'est du chaos consécutif à la chute  
des faux dieux (et des fausses valeurs)  
que va naître l'unité et la régénéres-  
-cence de l'Europe.

Friedrich NIETZSCHE  
(Ecce Homo)

L'Histoire du Monde n'est que l'histoi-  
re du SOLEIL.

Ernest RENAN

